

➔ rencontre avec Maïté Alazard

La petite bibliothèque rouge

La rue Faidherbe cache des merveilles : le fleuriste qui cultive son jardin sur le trottoir ou la boutique de trésors orientaux, plus loin, en font partie. Il en est une autre au n°18, au 3^e étage d'un bâtiment gris et commun : la bibliothèque pour enfants.

Ce matin, chose rare, elle est vide. Pas de bruit, pas d'enfant. Grande lectrice, mais pas bibliothécaire pour un sou, je décide d'y faire un tour.

L'entrée rouge, petit lieu d'expositions régulièrement renouvelées, donne le ton. Un livre, *The Hunterman and the crocodile*, de Baba Wagué Diakité, auteur africain vivant aux États-Unis et publié aux Scholastic Press de New-York, est à feuilleter. Ses pages encadrées en guise de tableaux ornent les murs ; sur les étagères, boules en osier et animaux métalliques accrochent le regard. On sent que l'on pénètre dans un endroit un peu particulier. On aperçoit alors le bureau, qui renferme livres tactiles des éditions Les Doigts Qui Rêvent et livres fragiles parus chez Grandir, cassettes et CD de chansons pour les petits et les grands, contes et histoires de Chine ou d'Afrique de l'Ouest, ou encore grands classiques, comme Henri Dès et Anne Sylvestre.

Plus au fond, sur une grande table, s'amoncellent livres, cartes de visites et invitations, courrier, mais aussi objets, jouets anciens et sculptures précieuses. De ce joli capharnaüm surgissent ainsi une boîte à musique, un diabolon en feutre, des cailloux, des coquillages, et des chaussures de poupée.

C'est avec une agréable appréhension que l'on entre alors dans la bibliothèque. Un dégradé de rouge vif et sombre, de mauve et de vert s'offre aux yeux du visiteur. Au plafond, mobiles en papier et cerf-volant chinois. Le mélange était risqué, mais c'est au contraire une harmonie très chaleureuse qui s'en dégage.

Les livres sont disposés dans tous les coins, sur des étagères, des tables, dans des bacs ou des corbeilles à même le sol, et présentés de toutes les façons : ouverts, fermés, de face ou de profil, à la verticale ou en piles horizontales. Pour les tout-petits, les ouvrages sont rangés dans des casiers en bois posés par terre. Comme à la maison, il y a des plantes vertes et des objets sur les étagères.

Ce bazar organisé ne donne qu'une envie : fouiller pour trouver son livre, aller s'installer sur une chaise ou un banc, puis poursuivre sa lecture sur les petits futons, les grands tapis, ou les coussins moelleux.

Pour s'y retrouver, des mobiles en papier, en bois ou en paille chinoise suspendus au plafond situent revues,

albums, contes, romans, poésie et bandes dessinées, mais aussi les livres étrangers, très nombreux dans ce lieu, les arts, les pays et les peuples, la religion, les techniques, la cuisine... Sur les rayonnages, les lettres de l'alphabet figurent sur des blocs en bois colorés surmontés d'un petit masque bricolé à partir de brindilles et de raphia. On hésite : art africain ou récupération ? Grâce à ces visages créés par Alix Roméro, chercher son livre devient un vrai plaisir. Si par hasard on ne trouve pas, on peut le demander à la bibliothécaire, dont le bureau est à lui seul une exposition réduite : l'Afrique y est simplement représentée par quelques livres – entre autres, *The Hatseller and the Monkeys*, de Baba Waké Diakité, Scholastic Press, New-York ; *Tissus d'Afrique*, de Cl. Fauque et Otto Wollenweber, éd. Alternatives, et *Ousmane Sow Sculptures*, éd. Revue Noire – et un saladier fait à partir d'étiquettes de boîtes de sardines recyclées. Au mur, de grands tableaux prêtés par les Musées Parisiens, à l'initiative de l'ancienne directrice, Martine Cotrel, nous plongent déjà dans un autre univers.

Au fond de la bibliothèque, enfin, un espace est consacré aux expositions. Accrochages aux murs, vitrines soignées, ouvrages à manipuler, l'espace est exploité au maximum. Quel que soit le thème choisi, la présentation est toujours faite avec simplicité et sobriété. On y découvre en ce moment des livres d'artistes. En vitrine, les *Livres illisibles* de Munari, et les livres en tissu de Louise-Marie Cumont. Sur des tables basses et des lutrins, on découvre des livres de bibliophilie – *Macaronis et autres contes*, de Rémizov et Kandinsky, aux éditions Memo, ou *Jour de Marché*, de Ana Chechile et Elbio Mazet, aux éditions Grandir – ainsi que les ouvrages de Komagata, de Veronesi et de Lisa Bresner. On peut aussi feuilleter l'*Alphabet* de Sonia Delaunay et Jacques Damase, paru à L'École des loisirs, ou celui de Kveta Pacovska, au Seuil Jeunesse. Les contes de Warja Lavater, eux, sont devenus frises murales. Entre objet et texte imprimé, le sujet est à l'image du lieu dans lequel on se trouve : étonnant.

Créée en 1974, la bibliothèque pour enfants de la rue Faidherbe accueille une petite équipe en mouvement, dirigée par Maïté Alazard et Pascal Betton.

Rendre cet espace si agréable n'a pourtant pas été facile et, au moment de la rénovation, Maïté dut s'engager pour convaincre l'administration. « La peinture était blanchâtre, il y avait beaucoup d'images aux murs, et je souhaitais que toute la bibliothèque soit dans des dégradés de rouge ; évidemment ça a fait peur. Ça a été une bataille difficile à mener car les choix que je fais ne sont

rencontre avec Maïté Alazard

pas [...] dans l'esprit du temps, qui est celui d'une aseptisation. Or, je pense que je reçois mieux le public si je lui propose un vrai choix que si je lui propose la neutralité. [...] Dans ce lieu, j'essaie de créer, de faire passer des choses. » Certains visiteurs, adultes ou enfants, sont très sensibles à ce « vrai climat », et « beaucoup de petits enfants crient de joie en entrant » ; d'autres, en revanche, y sont indifférents.

Le bureau, lui, fait l'unanimité et exerce une fascination : on aimerait y fouiller. Faussement désordonné, il donne un avant-goût de la bibliothèque, tant par la façon dont il est rangé que par la singulière cohabitation de livres épuisés, de titres étrangers et d'ouvrages récents. « Je tiens énormément [à ce mélange], car j'estime que la bibliothèque est un lieu où s'inscrit le temps. Je n'aime pas les milieux neutres, [...] et l'esthétique contemporaine gomme cette dimension du temps. Ça peut être quelquefois séduisant et fascinant, mais ça ampute aussi. Or la dimension du temps est au cœur de la bibliothèque. » Loin d'être une volonté passéiste, ce choix - la confrontation de l'ancien et du nouveau - est au contraire une offre que l'on fait au public pour découvrir, mais aussi pour redécouvrir. Toute la bibliothèque fonctionne selon ce principe.

Le fonds, constitué de 35 000 livres environ, propose presque autant d'ouvrages édités il y a 20, 30 ou 40 ans, que de nouveautés, et ceci grâce à la « politique de préservation de titres non disponibles » menée depuis une dizaine d'années : « je fais très attention avant de faire disparaître quelque chose qui n'est plus édité, et nous sommes plus particulièrement attentifs aux livres d'images, à des choses que l'on aime et que l'on veut défendre ». Pour les conserver en bon état, la bibliothèque mène simultanément une « politique de reliure des albums ». « On a vécu pendant des années avec l'idée que les livres seraient toujours là, surtout en ce qui concerne le livre pour enfants. Peut-être qu'en étant plus proche de libraires (...), je me suis encore plus rendu compte du temps de vie court [du livre], et ça, quand on est bibliothécaire, ce n'est pas évident parce qu'on fonctionne sur des fonds, qu'on a acheté des livres en plusieurs exemplaires. » Sur les rayonnages de la bibliothèque, les nouveautés côtoient ainsi *Que faites-vous, cher ami ?*, de Joslin et Sendak, à *L'École des loisirs*, ou *Il était là, il attendait*, de Levine et Gorey, aux éditions Harlin Quist.

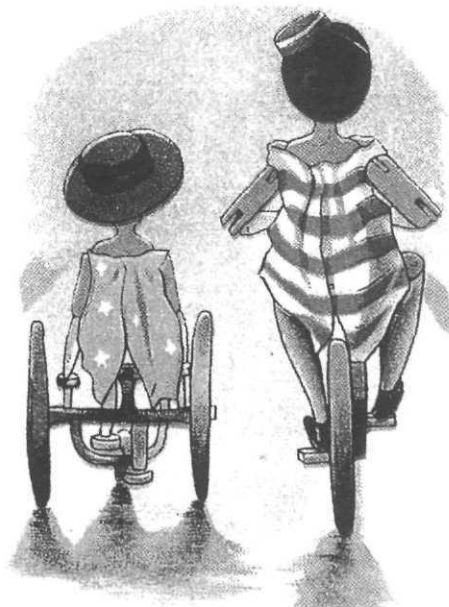
En discutant avec une libraire parisienne, Maïté remarque d'ailleurs que certains titres aujourd'hui épuisés ne sont pas connus du milieu professionnel. Partant de ce constat, un échange s'établit : redécouverte de livres



André Héllé : « Films pour les tout-petits », Garnier 1923
dans l'exposition de 1998

« André Héllé ou la vie des jouets »

exposition « le Golliwog des
dames Upton », 2002



PEG AND SARAH JANE CYCLING.

oubliés, contre découverte, en avant-première, de titres contemporains.

De ces liens qu'elle tisse avec quelques libraires, Maïté retient aussi la manière de présenter, de « mettre en forme » les ouvrages. Des lieux l'inspirent : la bibliothèque du Parc Floral, à Vincennes, avec son beau mobilier, ses rayonnages hauts, ses objets, ou encore les boutiques Nature et Découverte. Le meilleur enseignement, elle le tire très souvent de lieux qui ne sont pas des bibliothèques, « aussi sans doute parce que je ne suis pas une vraie bibliothécaire ».

À vrai dire, si le rangement est, à première vue, très esthétique, il est aussi déstabilisant. Les livres sont empilés, posés un peu dans tous les sens, de tous les côtés. En occultant quelques instants la signalétique, on remarque qu'il y a des coins pour chaque genre – les albums illustrés, les contes, les romans, la bande dessinée... – et que le classement se fait par ordre alphabétique ou par thème – le cirque, les animaux. Astucieux mélange entre Dewey et thématiques. Pour les lecteurs pressés, les mobiles au plafond donnent aussitôt tout renseignement nécessaire.

Ce qui intrigue, c'est plutôt le petit truc qu'ont les bibliothécaires pour ranger et pour s'y retrouver, car ça doit être difficile de maintenir un « désordre » en l'état. Ils l'avouent, ils rangent beaucoup, plusieurs fois dans la journée, toujours en cherchant à mettre en valeur les ouvrages, régulièrement changés. Sur les étagères, le classement est alphabétique, mais sur les tables ou sur les présentoirs ? Les livres sont à demi ouverts, exposés de façon esthétique, pour déclencher des curiosités, donner envie de feuilleter, de lire et d'aimer. Maïté essaie de transmettre ce « goût de la mise en valeur des livres [...] car on ne met pas n'importe quel livre à côté de n'importe quel autre de face ». Ce goût est un apprentissage qui se fait en expliquant que cet aspect décoratif n'est pas vide de sens : « il aide à se souvenir, à confronter les livres entre eux ». On retrouve généralement le titre en double, soigneusement rangé sur le rayonnage. Dans les corbeilles qui jonchent le

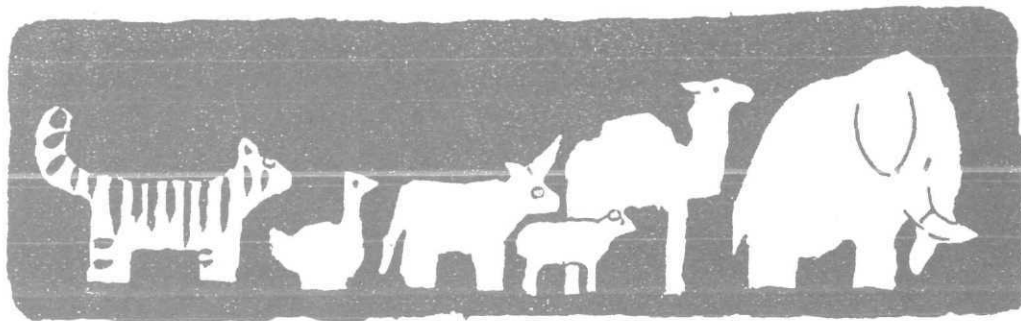
sol, c'est parfois le format qui détermine la place du livre, sûrement parce qu'une caisse joliment rangée donne déjà envie de fouiller.

Tantôt bibliothèque, tantôt librairie, le lieu se fait aussi musée. Les tableaux et les objets présents parmi les livres annoncent cet espace qui se trouve dans le prolongement direct de la bibliothèque. Comme pour la politique d'acquisition, l'animation se construit sur un suivi et sur les relations avec l'extérieur : « il ne s'agit pas d'un éventail de choses que l'on fait à un moment, avant de passer à autre chose. [...] Ce qui m'intéresse, c'est de créer des espèces de continuités souterraines, de mettre en perspective certaines œuvres, de prolonger l'approche, la découverte d'un domaine ». En prenant le temps de faire des choix, on veille à proposer des animations en permanence, de façon continue. L'approfondissement exclut le survol. La bibliothèque s'est ainsi attachée à présenter plusieurs artistes d'Afrique noire - Véronique Tadjou, publiée aux Nouvelles Éditions Ivoiriennes, Vincent Nomo, et Baba Wagué Diakité - les uns après les autres pour confronter leur travail, et a eu l'intelligence de faire suivre Bruno Munari par Katsumi Komagata, graphiste japonais dans la continuité de son œuvre. Pour assurer une telle cohérence, Maïté Alazard revendique une certaine exigence : « c'est nous qui déterminons comment nous allons construire, plus qu'en répondant à l'offre. Tous les choix qui se font se discutent, bien sûr, mais on suit un projet. [...] L'équipe change au fil du temps, et j'essaie d'associer les nouveaux bibliothécaires à ces propositions, à notre histoire ».

Le résultat est impeccable.

Est-ce vraiment une bibliothèque, ce lieu où l'on se sent chez soi, où l'on découvre et où l'on retrouve ? Où les livres se font objets ? Où la lecture mène au musée ? C'en est une comme il en existe peu, et qui fait depuis longtemps bien des heureux.

Sara Paubel



« André Hellé ou la vie des jouets » l'une des nombreuses expositions proposées à la bibliothèque Faidherbe